

OUVRONS L'ÉVANGILE du 2^e DIMANCHE de PÂQUES ABC -Jean 20,19-31

1^{ère} clef : Le texte

2014

- 19 Le soir donc de ce jour-là, le **jour** **Un** de la semaine, ¹
et les portes fermées où étaient les disciples² par peur des Juifs³,
Jésus vint et se tint au milieu⁴ et leur dit : **Paix à vous**⁵ !
- 20 Cela dit, il leur *montra* et ses **MAINS** et son **CÔTÉ** ⁶.
Les disciples donc se réjouirent⁷ en *voyant* le **Seigneur**⁸.
- 21 **Jésus** leur dit donc de nouveau : **Paix à vous** !
*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous donne mission*⁹.
- 22 Et, cela dit, il souffla sur eux¹⁰ et dit : **Recevez l'Esprit saint**¹¹.
- 23 *Ceux à qui vous remettez les péchés, ils leur seront remis ;
ceux à qui vous retenez, ils seront retenus.*¹²
-
- 24 Or **Thomas**, un des douze, dit Jumeau, *n'était pas avec eux*, ¹³
lorsque **Jésus** vint.
- 25 Les autres disciples lui disaient donc :
Nous avons vu **le Seigneur** ! ¹⁴
Il leur dit : Si je ne *vois* dans ses **MAINS** la marque des clous, ¹⁵
si je ne pose mon **DOIGT** dans la marque des clous,
si je ne pose ma **MAIN** dans son **CÔTÉ**,¹⁶
non, je ne croirai pas ! ¹⁷
-
- 26 Huit jours après, ¹⁸ les disciples étaient de nouveau à l'intérieur, et **Thomas** avec eux.
Les portes fermées, **Jésus** vient et se tint au milieu, et dit : **Paix à vous** !
- 27 Puis il dit à **Thomas** : *Porte ton DOIGT ici et vois mes MAINS,
Porte ta MAIN et pose-la dans mon CÔTÉ,
ne deviens pas incroyant, mais croyant !*¹⁹
- 28 **Thomas** répondit et lui dit : Mon **Seigneur** et mon **Dieu**²⁰ !
- 29 **Jésus** lui dit : *Parce que tu m'as vu, tu as cru.
Heureux ceux qui n'ayant pas vu, ont cru.* ²¹
-
- 30 **Jésus** a fait encore beaucoup d'autres signes devant ses disciples,
qui ne sont pas écrits dans ce livre.
- 31 Mais ceux-ci ont été écrits
pour que VOUS croyiez que **Jésus** est le **Christ**, le **fils de Dieu**²³
et pour qu'en croyant vous ayez vie en son **NOM**²⁴.

2^e clef : La place du texte

La péripécie de ce jour représente la seconde partie du récit pascal johannique (chap.20), à savoir la rencontre entre Jésus et la communauté des disciples, d'abord sans, puis avec Thomas. La première partie racontait celle avec Marie de Magdala, incluant la venue au tombeau de Pierre et de 'l'autre disciple'. Jn montrait ainsi que les deux parties sont inséparables. Par les parallèles qu'il établit entre les deux parties de ce chapitre, il apparaît que la femme et la communauté sont figures l'une de l'autre et s'appellent mutuellement. La reconnaissance du Ressuscité exige les deux pôles, personnel et communautaire. L'interlocution entre les deux paraîtra en cours de lecture. La révélation du crucifié élevé est ecclésiologique.

L'évangile selon Jn non seulement permet, mais sollicite la compréhension symbolique. "Traverser les murs" paraît une manière heureuse de parler, du moment que Jean lui-même nomme la peur des disciples comme motif de leur enfermement. Qu'est-ce qui produit plus facilement la mise en place de portes fermées, de murs, que la peur ? Jean parle des "Juifs" qui la provoquent en reflétant une situation bien postérieure à la mort de Jésus. Peut-être la peur des disciples, eux-mêmes juifs, concerne-t-elle d'abord la peur qu'ils peuvent ressentir devant la voie ouverte par leur maître les appelant à une sortie qui les remplit d'angoisse. Jean semble comprendre cela en racontant la geste de Jésus quand il entre chez eux : en les saluant par le mot de la paix, il se donne à reconnaître par les traces de la passion, la mission et le Souffle avec le pouvoir de faire face au péché 'tout court', le premier : celui de douter de l'amour.

De même, en fin narrateur, Jn établit par l'absence de l'un des membres de la communauté au moment de son investiture pascale, la passerelle vers les croyants dans l'histoire, qui se trouvent ainsi inclus dans l'expérience pascale aux mêmes conditions que leur première génération : croire sur parole d'un-e autre. - La péripécie de ce jour permet de distinguer 3 étapes :

1. Jésus au milieu de la communauté (incomplète) est vu Seigneur et accomplit les promesses messianiques (vv.19-23), dont en particulier la joie et le don de l'Esprit, annoncés dans le discours d'adieu.
2. La communauté qui a vu le Seigneur face à l'un de ses membres qui n'a pas vu (vv.24-25).
3. Jésus au milieu de la communauté complète est cru Seigneur et Dieu (vv.26-29).

La dernière séquence forme la conclusion de Jn (vv.30-31) qui répète pour la 18^e fois – fréquence qui indique le Vivant – son unique préoccupation : *pour que vous croyiez*. Une seconde conclusion se trouve à la fin de l'addition (21,25).

On pourra approfondir la lecture de ce passage avec : B. Van Meenen, *Évangiles de résurrection*, FUSL, 1997/98, ainsi qu'avec J. Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor et Fides, 2007.

3^e clef : Des annotations

1 Le soir donc de ce jour-là, le jour Un de la semaine : Indiquer le *soir*, c'est rappeler le *matin* de ce même *jour Un* et établir d'emblée un double lien avec la 1^{ère} partie du récit pascal (20,1-18), où deux disciples, une femme et un homme, porté-e-s par leur désir, viennent à la foi pascalle. Ici il s'agit de la communauté des disciples, membres présents et à venir. Événements inséparables comme le matin et le soir d'un même jour. Car si la communauté n'est pas composée d'hommes et de femmes venus à la foi pascalle, elle n'est pas chrétienne.

▷ *Il y eut un soir, il y eut un matin, jour Un* : à mettre donc en relation avec le jour Un (Gn 1,3-5) : création de la lumière, séparation entre lumière et ténèbres. "Tête" de tous les jours, ce jour-là est aussi décisif pour la création que pour la nouvelle naissance pascalle : événements inséparables. À partir de ce parallélisme création - nouvelle naissance, on peut aussi mieux comprendre la présence du v.23 au sujet de la rémission des péchés (voir note 12).

Que le *jour Un* pascal comporte un soir comme celui de la création suggère l'idée d'un achèvement au sens où il permet à d'autres jours de venir, jours dont sa lumière n'est pas absente. (On trouve un commentaire plus large à propos du jour Un dans la note 1 de l'atelier Ipaqabc-Jn 20,1-18).

▷ Il s'agit de la 3^e et dernière mention de *ce jour-là*, chacune désignant à son endroit l'événement pascal :

1^{ère} : les deux premiers disciples demandent à Jésus : *Rabbi, où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et vous verrez. Alors ils y allèrent et ils virent où il demeurerait et ce jour-là ils restèrent auprès de lui. C'était environ la 10^e heure* (1,39). Or celle-ci est l'heure qui suit la mort de Jésus.

2^e : ... *car ce jour-là était le grand shabbat* (19,31), c'est-à-dire le shabbat où l'on fête la Pâque. La sépulture des corps des crucifiés devait se faire avant le début du shabbat – ce qui entraîne le coup de lance dans le côté de Jésus pour s'assurer de sa mort. –

3^e *Le soir donc de ce jour-là* : cela suggère que *ce jour-là* est celui de la Pâque de Jésus, depuis la veille du shabbat jusqu'au matin du 8^e jour ; il est désormais le temps où, mort et ressuscité, il demeure au milieu des siens.

2 et les portes fermées où étaient les disciples : Les portes fermées s'opposent au tombeau ouvert dans la 1^{ère} partie de ce chapitre. Elles ne sont donc pas dites fermées pour faire de Jésus un passe-muraille, mais attestent l'altérité du Ressuscité dont l'existence ne correspond plus aux critères de l'existence mortelle, il ne s'agit pas d'un cadavre réanimé.

▷ Il est important de remarquer ceci : au moment où la communauté est réunie, Jn parle de *disciples* et non des Douze au sens restrictif du terme, ni de leurs noms ou fonctions particulières. Il s'agit de la communauté de disciples égaux, ce que la position de Jésus viendra souligner (voir note 4).

3 par peur des Juifs : De cette peur, Jn rend compte à plusieurs endroits dont voici le 1^{er} : *Il y avait beaucoup de murmures sur lui dans les foules. Les uns disaient : il est bon. D'autres disaient : non, mais il égare la foule. Cependant nul ne parlait de lui franchement par peur des Juifs* (7,12s) ; peur liée à celle d'être exclu de la synagogue (9,22; 12,42). - 19,38 dit de Joseph d'Arimatee *qu'il était disciple de Jésus, mais en cachette par peur des Juifs*. – Toutes ces mentions reflètent la situation des croyants en Christ à une époque nettement plus tardive que celle de Jésus : il s'agit de la rupture, vers la fin du 1^{er} siècle, entre les communautés johanniques et le judaïsme dirigé par les pharisiens. L'hostilité dramatique qui s'accroît entre les deux mouvements est projetée par l'évangéliste sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure à celle que vit la communauté : celle-ci interprète ainsi sa destinée en termes 'christologiques'. – À son procès, Jésus affirme ne pas partager cette peur : *C'est franchement que j'ai parlé au monde, j'ai toujours enseigné en synagogue et dans le temple où tous les Juifs se réunissent, je n'ai rien dit en secret* (18,20).

4 Jésus vint et se tint au milieu : Son nom (qui se traduit "le Seigneur sauve") se trouve 7 fois dans chacune des 2 parties de ce chapitre. Pour Jn, Jésus est celui qui *vient* (12 fois). Son attitude ici est exprimée par la même racine verbale que ressusciter (istèmi/anistèmi).

▷ Son lieu est *au milieu* : La 1^{ère} mention biblique de ce lieu unique (aucun ne peut avoir 2 centres) désigne le milieu du jardin où se trouve l'arbre de la vie (Gn 2,9). Dès le début de son récit, Jn pose Jésus à cet endroit : *Au milieu de vous se tient* (istèmi) *qui vous ne connaissez pas* (1,26). Il le donne à connaître à travers les mentions suivantes : En 8,3 et 9, il s'agit de la femme adultère au milieu des accusateurs. Jésus la rejoint à cette place, plantant la vie là où l'on veut faire de la loi un principe de mort. Ensuite, la mise en croix : *avec lui deux autres, un là et un là, au milieu Jésus* (19,18) : la croix de Jésus au milieu des autres devient le nouvel arbre de la vie. – Ici, le crucifié se fait connaître au milieu de la communauté présente (v.19) et future (v.26) : il apporte la paix messianique en donnant à chacun de ses membres, à partir d'une même position, l'unique référence : Christ mort et ressuscité. L'investiture pascalle de la communauté a clairement cette intention.

5 Paix à vous : Le texte grec traduit ici la formule de salutation hébraïque au lieu de prendre la formule grecque correspondante, le simple "salut !" - comme c'est le cas en 19,3 : *Salut, roi des Juifs !* ou encore en Mt 28,9. Ceci souligne donc le mot 'paix' 3 fois répété ici et s'appuyant sur les 3 mentions précédentes qui la présentent comme l'accomplissement de la promesse : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne* (14,27).

Et : *Je vous ai parlé ainsi pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez de la souffrance. Mais confiance : moi, je suis vainqueur du monde* (16,33).

▷ Dans cette 1^{ière} séquence (vv.19-23) de notre péricope, on verra aussi s'accomplir les autres promesses énoncées dans le discours d'adieu : joie, mission, don de l'Esprit saint et libération du péché (voir notes 9, 11, 13, 14).

6 Il leur montra ses mains et son côté : Notre texte vise les *mains* de Celui qui les a étendues sur l'arbre de la croix (comme l'addition le dira pour Pierre en 21,18). Ceci rappelle que Jésus était obéissant jusque là, car il ne les a pas *étendues* pour s'emparer de l'arbre de la vie (Gn 3,22), mais pour le mettre à sa place. – En hébreu, la main est synonyme du pouvoir. La fréquence du mot (14 : YaD) dans Jn 1-20 le rappelle. Jamais Jésus n'a usé du pouvoir pour sauver sa propre vie. Dès le début, Jn insiste : *Le Père aime le fils et il a tout donné dans sa main* (3,35), et : *Personne ne les (mes brebis) ravira de ma main* (10,28).

▷ On se tromperait en pensant que par l'évocation des parties du corps, Jn veuille fasciner le regard sur la souffrance du Christ (voir aussi le dernier § de cette note). S'il insiste sur le corps, c'est parce que a) le salut de l'humain passe par là ; b) il s'agit bien du crucifié ; c) le souffle se manifeste dans le corps. Ainsi, comme dans la 1^{ière} partie du récit pascal deux êtres célestes marquent l'espace du corps, la *main* et le *côté* marquent le début du livre de l'heure et la fin du récit de la Passion. En effet, le corps devient Écriture du salut : l'ouverture solennelle du livre de l'heure l'annonce : *Jésus sachant que l'heure était venue (...), sachant que le Père lui a tout donné dans les mains* (13,1.3). Et à l'autre bout il est écrit : *Venant sur Jésus, comme ils voyaient qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, de sa lance, piqua le côté et aussitôt sortirent du sang et de l'eau* (19,33-34) : au don total du Père répond le don total du Fils. – Seule mention du *côté* en dehors du récit pascal, ce verset est lui-même ancré dans les Écritures :

▷ Symbole d'une limite, le *côté* renvoie à son tour à la Genèse : quand l'humain finit d'être seul, à partir d'un *côté* de celui-ci, la femme est créée et homme aussi advient (Gn 2,21-22). Et Za 12,10 donne à lire : *Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né.* – Jn lui-même fait ce commentaire : *Car ces choses sont arrivées pour que l'Écriture soit accomplie : Nul os de lui ne sera brisé* [Ex 12,46]. *Et une autre Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé* [Za 12,10] (19,36-37). – Une visibilité dont Jn rendra compte ici même.

▷ Car mains et côté sont *montrés* : Il s'agit de la 7^e et dernière présence de ce verbe, conclusion et réponse pascales à la question des Juifs tout au début : *Quel signe nous montres-tu pour faire cela ? Jésus répondit et leur dit : Détruisez ce sanctuaire : en trois jours je le relèverai* (2,18-19). Réponse finale aussi à la question des disciples (Philippe et Thomas) portant sur l'identité divine de Jésus : *Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : Tant de temps que*

je suis avec vous, Philippe, et tu ne me connais pas? Qui m'a vu a vu le Père (14,8-9). Pour Jn c'est clair : c'est parce que le Père, l'origine, aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. *Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-là si bien que vous serez étonnés. Car de même que le Père réveille les morts et les fait vivre, de même le Fils aussi, ceux qu'il veut, il les fait vivre* (5,20-21). –

7 Les disciples se réjouirent... : Seul dans le récit pascal, ce verbe exprime la réception de la promesse que Jésus résume – après le long passage 16,20-24 – dans la grande prière finale : *Mais maintenant je viens vers toi et je parle ainsi dans le monde pour qu'ils aient ainsi ma joie en plénitude* (17,13).

▷ Cette joie est là dès le début, car c'est le moment nuptial permanent que Jean le Baptiseur annonce : *Qui a l'épouse est l'époux. L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux. Cette joie est donc mienne en plénitude* (3,29). – À lire comme parallèle à la 'fonction' du jardinier dans la partie 20,1-18 (voir note 17 du dimanche de Pâques).

8 ... en voyant le Seigneur : *J'ai vu le Seigneur* – telle était l'annonce de Marie aux disciples à la fin de la péricope précédente (20,18). Celle-ci commence par là comme la réaction 'évidente' à une parole et à un geste de Jésus. Observons que c'est le narrateur qui le dit ici. Il entame ainsi, du côté des disciples regroupés, le travail qui consiste d'aller du *voir* au *croire*, chemin que seul *l'autre disciple que Jésus aimait* a déjà accompli : *il vit* (pas le Seigneur, mais des linges !) *et il crut* (20,8). Chemin inverse de celui de Marie qui, *aimant Jésus*, a *cru* : c'est sa manière de *voir* (note 22 de 20,1-18).

▷ Pour exprimer la vision, Jn emploie le plus souvent 2 formes : 'eidô' : au sens de 'voir', mais aussi 'se représenter', 'se figurer' – 'l'idole' et 'l'idée' viennent de là -et 'oraô' : au sens de 'voir', 'regarder'. Ils sont tous deux présents dans cette péricope. Nous traduisons les deux par 'voir', en signalant 'eidô' par des caractères italiques. Ici, il s'agit donc de 'eidô' l'unique mention du verbe ayant *le Seigneur* comme complément. Jn l'emploie une 1^{ière} fois en 1,33 : *Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise en Esprit saint.*

▷ La vision du *Seigneur* est donc exclusivement pascal :

1) *Marie M. vient annoncer aux disciples : J'ai vu le Seigneur* (20,18).

2) Le narrateur dit des disciples qu'ils *voient le Seigneur* (20,20).

3) *Les autres disciples lui disaient : Nous avons vu le Seigneur* (20,25).

Elle ne peut être que pascal – c'est-à-dire ne porter que sur l'invisible –, comme Jn l'indique quand des Grecs demandent à voir Jésus, demande transmise à Jésus par André et Philippe et qui reçoit cette réponse : *L'heure est venue où sera glorifié le fils de l'humain... si le grain de blé tombé en terre ne meurt...* (12,20-24).

▷ **Seigneur** : 7 présences du terme dans ce chapitre – il s'agit de la traduction du grec 'kurios', par lequel la LXX traduit le tétragramme divin YHWH. Les mentions vont en montée : au bout de la 1^{ière} série (vv.1-18) on trouve *Rabbouni/mon*

Maître, suivi de l'affirmation *J'ai vu le Seigneur* ; au bout de la seconde série : *Mon Seigneur et mon Dieu*. –

Sauf la citation d'Isaïe en 1,23, la Samaritaine (4,11) est la première chez Jn à appeler Jésus *Seigneur*.

9 *Comme le Père m'a envoyé (apostellô), moi aussi je vous donne mission (pempô)* : Ces 2 verbes aboutissent dans ce verset qui les mentionne une dernière fois. Il s'agit essentiellement de la mission de Jésus par le Père. De l'envoi des disciples il est seulement question en 17,18, et ce, comme ici, lié à celui de Jésus : *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde*. Car pour Jn, Jésus n'a aucun sens en dehors de sa mission par le Père. Il reprend ce thème sans se fatiguer tout au long de son récit. Juste avant d'ouvrir le livre de l'Heure, Jn fait dire à Jésus : *Et qui me voit, voit qui m'a donné mission* (12,45). *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé que dire et comment parler* (12,49). La 1^{ère} mention est décisive : *Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17). Cette mention-ci en est la confirmation pascale.

▷ «La 1^{ère} consigne du Christ johannique tient dans l'envoi de ses disciples. Cet envoi suppose le départ de Jésus (16,7). Il constitue l'acte fondateur de l'Église johannique, son certificat de naissance. Les destinataires de cette consigne d'envoi sont les disciples comme tels, sans distinction, paradigme de la communauté ecclésiale dans son ensemble. L'envoyé n'est pas un membre particulier de la communauté johannique; toute restriction ministérielle ou institutionnelle de l'envoi est exclue. (...)L'envoi du Christ par le Père s'est réalisé dans l'incarnation qui se perpétue dans le présent. La mission des disciples n'est donc pas nouvelle par rapport au Christ ; ils sont porteurs de la révélation historique effectuée par la Parole incarnée» (Zumstein p.285). – « Pour Jn, parmi ceux qui croient, il n'y a pas de citoyens de deuxième classe ; tous sont les enfants de Dieu dans le Christ » (R.E.Brown, *Que sait-on du NT*, Bayard, 2000).

10 *Il souffla sur eux (littéralement insuffler/emphusaô)...* : verbe unique dans le NT, il ramène de nouveau à la Genèse, au plus haut du devenir humain, quand Dieu insuffla à la forme du terreux l'haleine de vie. Il devint alors un être vivant (2,7). Acte créateur de l'humain. La tradition juive a relié cette insufflation créatrice à la résurrection des morts : c'est une ajoute de la LXX au texte hébreu en 1R 17,21 : Elie insuffle le fils mort de la veuve de Sarepta. Ou encore Ezéchiel dans la vision des ossements: *Il me dit : Prophétise, et parle à l'esprit! Prophétise, fils d'homme, et dis à l'esprit: Ainsi parle le Seigneur : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent!* (Ez 37,9). – Autrement dit, il s'agit du don de la vie comme le dit le dernier verset (31): *pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom*.

11...recevez l'Esprit saint : La fréquence des citations de l'Esprit dans Jn correspond au nombre total des signes du langage (22 en hébreu). Mais l'adjectif 'saint' s'y associe 3 fois seulement :

1) *Sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise en Esprit saint* (1,33) : c'est ce qui permet à Jésus de transmettre l'Esprit saint. Or Jn note bien que Jésus fait cela jusqu'au bout en mourant : *Quand donc Jésus a pris le vinaigre, il dit : C'est accompli et, ayant incliné la tête, il livra l'Esprit* (19,30). Pour Jn, Pâques et Pentecôte sont un seul événement.

2) La 2^e mention correspond à la promesse qui se réalise ici : *Mais le défenseur, l'Esprit saint, que le Père enverra en mon nom, lui vous enseignera tout et vous remettra en mémoire tout ce que moi, je vous ai dit* (14,26). –

3) Ici, la mission de Jésus reçue du Père est transmise aux disciples de la même manière.

Les 3 mentions rappellent donc que sans l'Esprit saint, il n'y a ni réception, ni mémoire, ni transmission de la parole de Jésus. Il y a à tenir ensemble les deux convictions : *Jamais un humain n'a parlé comme parle cet humain-ci* (7,46). *Nul ne peut dire: Jésus est Seigneur, si ce n'est par l'Esprit Saint* (1 Cor 12,3).

12 *Ceux à qui vous remettez/reprenez des péchés...* : Ceci est la 3^e consigne du Ressuscité aux disciples. Comme les précédentes, elle s'adresse à tous les croyants sans exclusive. Si la pratique pénitentielle dans les communautés johanniques a pu faire insérer cette phrase ici, « il convient de l'entendre en fonction de son arrière-plan pascal (1,29: *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*). Ce qui est péché se discerne d'abord en fonction de la croix, où Jn reconnaît la délivrance de ce qui fait mourir l'humain. Le couple de verbes remettre/retenir, attesté dans la tradition juive, proportionne donc le discernement de la communauté à sa capacité de reconnaître ce que le Messie accomplit pour elle et pour le monde.» (B.Van Meenen)

▷ 'Remettre' et 'retenir' sont seulement possibles grâce à l'Esprit saint insufflé ; les deux participent dès lors à ce qui rend l'humain vivant. Le passif des deux verbes répété introduit l'action d'un Autre. La responsabilité de la communauté est de ne rien remettre ni retenir qui attesterait son 'oubli' d'avoir été insufflée. « L'Esprit n'inspire pas une autorité et une mission surhumaines, mais c'est à la mesure de ce qui rend l'humain vivant que la communauté vérifiera si son autorité et sa mission sont bien inspirées par l'Esprit du Christ.» (B.Van Meenen) - Mt 16,19 et 18,18 s'inscrivent dans un autre contexte. – Dans la perspective pascale, et c'est elle qui attire cette 3^e consigne, « offrir à toutes et à tous la vie en plénitude est la forme originnaire du pardon » (Zumstein, p.287).

▷ On trouve ici les 2 derniers emplois sur 15 du verbe 'aphièmi' remettre – au sens de lâcher prise, laisser aller. 15 est la valeur numérique de l'abrégié du nom divin (YaH). Jésus avait dit à la sortie de Lazare du tombeau : *Déliiez-le et laissez-le aller* (11,44). Il avait dit aussi, lors de son arrestation : *Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là [les disciples] aller* (18,8). –

Seule mention dans Jn des expressions 'remettre les péchés' et 'retenir les péchés', laquelle ne se trouve pas ailleurs dans le NT. Seule mention chez Jn du verbe *retenir* (krateô).

13 Thomas, un des douze, dit Jumeau, n'était pas avec eux: On le trouve 7 fois chez Jn (addition comprise), dont 2 précèdent notre péricope : Quand Jésus invite les disciples à se mettre en route avec lui vers Lazare décédé, Thomas dit : *Allons, nous aussi, pour mourir avec lui* (11,16). Quand Jésus leur annonce son départ : *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment saurions-nous le chemin ?* (14,5). Chaque fois Thomas le Jumeau fait écho à 'de l'autre' dans la communauté chrétienne.

▷ Pour Jn il 'fallait' que l'un d'eux ne soit pas là – semblable sur ce point à tous les disciples à venir, et dont Thomas est ainsi *un autre*, le *jumeau* – un autre qui se montre fortement concerné par l'événement pascal. -

14 Nous avons vu le Seigneur : Avec les mêmes mots que Marie de Magdala (20,18), les disciples affirment en leur propre nom ce que le narrateur avait dit d'eux (v.20). Devenus les témoins de ce que Marie leur avait annoncé et que Jésus avait montré : c'est ainsi que l'expérience pascale devient transmission. La foi pascale repose pour les disciples à venir sur la parole des témoins qui ont précédé et leur propre expérience pascale.

15 Si je ne vois dans ses mains la marque des clous... : 2 mots propres à Jn dans le NT. Rares dans l'AT, les clous servent à fixer une idole en Is 41,7 et Jr 10,4. Le fait que les clous ne sont plus mentionnés dans la réponse de Jésus au v.27 indique que le crucifié n'affiche pas sa souffrance comme une idole, ni ne se donne comme une image. Mais il donne suite à l'exigence juste de Thomas d'identifier le ressuscité comme le crucifié dans l'exacte mesure où cela est lisible dans les Écritures (voir note 6). Thomas ne touchera Jésus ni de son doigt, ni de sa main, mais d'une parole !

16 Si je ne pose mon doigt... : Seule autre mention chez Jn : quand Jésus écrit, 2 fois, sur le sol ('aDaMaH = matière de l'humain, 'aDaM), cf. Jn 8,6 (5^e dimanche du Carême C).

▷ «Le croyant portera-t-il le doigt et la main sur les Écritures, pour 'entrer' de ce côté-là ? La métaphore ne paraît nullement déplacée, si l'on entend la Sagesse dire que les idoles *n'ont pas de doigts aux mains pour palper* (15,15). Peut-être y a-t-il ce 'toucher' scripturaire de la résurrection qui n'a rien d'idolâtrique ... Lire les Écritures, ou voir autrement ce qu'on y touche du doigt?...» (B.Van Meenen).

17 Non, je ne croirai pas : La fréquence du verbe croire dans Jn est l'une des plus fortes de tous les verbes qu'il emploie ; la 1^{ière} et la dernière mention du verbe : ... *afin que tous croient par lui* (1,7); *pour qu'en croyant vous ayez vie en son Nom* (20,31) confirment l'importance que Jn y attache – et pourtant sa 1^{ière} présence dans cette péricope en est une négation doublée d'une condition : 'si'. En cela et par le fait qu'il *n'était pas là*, Thomas est bien notre jumeau : la difficulté de recevoir le message pascal par la parole et le témoignage d'une expérience qui se fondent dans cette simple phrase : *nous avons vu le Seigneur*. Christ ressuscité ne s'impose à personne. Avec une extrême discrétion, il espère l'adhésion libre à croire Dieu qui veut faire vivre et rien d'autre que vivre : et il l'a fait en le ressuscitant.

18 8 jours après : Comprendons *le dimanche suivant*. Voir note 1.

19 Non-croyant/croyant : L'évangéliste prend soin de mettre l'absent devenu présent dans les mêmes conditions que ses compagnons. De plus, l'exigence de Thomas est tombée dans l'oreille d'un absent qui n'est pas sourd ! Car les mots que Jésus lui adresse transforment l'exigence de Thomas en invitation ; et le caractère de condition que Thomas lui donne, Jésus l'ouvre sur deux issues possibles : non-foi et foi. C'est dire que voir et toucher ne suppriment pas l'alternative : croire reste un acte libre, inconditionnel. Cette liberté rend à Thomas la parole, et c'est une parole de foi. Observons que l'évangéliste se garde de dire que Thomas aurait touché Jésus – pas plus que Marie de Magdala.

20 Mon Seigneur et mon Dieu : Thomas confesse la foi d'une autre manière que ses prédécesseurs. Dès le début de son récit, Jn la construit dans le groupe des disciples : en 1,41, André dit à Simon : *Nous avons trouvé le messie*, et Nathanaël dit à Jésus en 1,49 : *Tu es le fils de Dieu*. Simon-Pierre affirme au nom des douze : *Nous, nous croyons et nous connaissons que tu es le Saint de Dieu* (6,69). La plus complète est celle de Marthe que le narrateur rappelle dans le dernier verset; elle la prononce, confrontée à la fois au Seigneur et à la mort de son frère: *Oui, Seigneur, je crois ! Tu es le Christ, le fils de Dieu, celui qui vient en ce monde* (11,27). Thomas, lui, dit le plus différent, *Seigneur et Dieu* devant le plus proche : Jésus qui porte les marques de la passion.

21 Heureux ceux qui n'ayant pas vu, ont cru : Dès le début Jn a posé le principe : *Dieu, nul ne l'a vu, jamais* (1,18). Pas plus que quiconque Thomas n'a de vision immédiate de Dieu ; mais son expérience du Ressuscité, à ce moment-là, permet à Jésus de dire ceci : il sépare radicalement voir et croire, et affirme cette séparation comme une béatitude. Cela souligne davantage encore la liberté de croire.

22 Les versets 30 et 31 forment la 1^{ière} conclusion de Jn, le chap.21 étant une addition. Cette conclusion résume l'objectif de l'évangile et rappelle les caractéristiques d'un récit : non pas un compte-rendu historique, ni dire tout – il y a du 'pas écrit' –, mais ordonner tout ce qui est raconté en vue de l'objectif. Le v.31 condense ce qui parcourt tout le récit sous ce double aspect depuis 1,7: '*pour que vous croyiez*' et '*pour que croyant vous ayez vie*'. Et c'est la 13^e présence, en 13,19, qui conduit au Nom de l'Un (Je suis) : *Dès à présent je vous dis, avant que cela n'arrive, afin que, quand cela arrive, vous croyiez que Je suis*. Ce Nom clôturé le chapitre et le livre dans sa première version.

23 Jésus a fait beaucoup d'autres signes devant ses disciples qui ne sont pas écrits... : Les signes visent ici d'abord ceux racontés dans la première partie de l'évangile, 'le livre des signes' où l'on peut en distinguer 7, souvent entendus comme 'miracles'. - En hébreu, le mot signifie aussi '*lettre*' et la langue en connaît 22. Le mot 'signe' s'écrit avec la première et la dernière lettre de l'alphabet reliées par la conjonction : comme si chacune des lettres contenait et faisait parler aussi les autres. Ainsi l'écriture fait signe en sens multiples,

inépuisables. Pour cela, il n'est pas nécessaire que tous soient écrits, mais que ceux qui sont écrits parlent des *autres*.

Un ami nous racontait que le pape Jean-Paul II, en quittant les chrétiens du Maroc, leur recommandait : « Ne faites pas nombre, faites signe ».

La présence renouvelée du Ressuscité a mis tous **les disciples** sur le même plan. Il n'y a pas non plus, pour Jn, de disciples devant qui Jésus n'aurait pas fait de signes, écrits ou non. Mais ce qui a été écrit suffit aux disciples à venir, 'VOUS', pour devenir croyants et, en croyant, avoir la vie.

24 En son Nom : Quelques rappels d'abord : Dans la Bible le nom n'est jamais une simple étiquette, tout comme une icône dans l'Eglise de l'Orient n'est pas une simple peinture. Le nom représente l'être nommé et c'est pourquoi l'humain, en donnant des noms aux animaux, ne trouve parmi eux aucun à son niveau (Gn 2,20).

▷ Pour la foi juive, le Nom de Dieu est imprononçable : c'est pourquoi ce que l'on écrit n'est pas ce que l'on entend et vice versa, car connaître le Nom de quelqu'un, c'est avoir prise sur lui et l'écrire entièrement pourrait nous en donner l'illusion ! Ainsi, Jn mentionne le mot *nom* 25 et non 26 fois ce qui serait la valeur numérique complète du nom divin YHWH.

▷ Le Nom encadre l'évangile de Jn, depuis le prologue : *Mais à ceux qui l'ont reçue [la Parole], elle leur donna autorité (capacité) de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom* (1,12), jusqu'à cette finale. L'essentiel est donc dit dès le début : C'est *croire* qui plonge dans le Nom qui engendre par la Parole. Tout son évangile, Jn le donne à entendre comme révélation du Nom. *Croire dans le Nom de l'unique-engendré, Fils de Dieu*, donne raison à Dieu qui aime et donne vie à jamais (3,16-18). *Je suis venu dans le Nom de mon Père* (5,43), dit Jésus. Quand il est proche de son Heure, il dit : *Père, glorifie ton Nom* (12,28), sachant que cette gloire se révèle par la croix (12,32-33). Et la dernière phrase que Jn met dans la bouche de Jésus avant qu'il n'entre au jardin est celle-ci : *Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26).

4e clef : Des questions

1. *Les portes fermées, Jésus vint* - Si tu es d'accord que Jn ne fait pas du Ressuscité un fantôme ambulante, que veut-il dire par là ?
2. Comment Jésus se fait-il reconnaître ? Qu'est-ce que cela veut dire ?
3. Pourquoi Jn dit-il : *Il souffla sur eux* ?
4. Thomas a-t-il reçu l'Esprit saint ?
5. Les autres disciples, que disent-ils à Thomas ? Qu'est-ce qu'ils ne lui disent pas ? Qu'est-ce que toi, tu lui aurais dit ?
6. D'après Jn, où est-il possible de 'voir' le Seigneur ?
7. *Non, je ne croirai pas !* – Qu'est-ce que cette parole nous donne à entendre ?
8. Comment entends-tu cette parole de Jésus : Ne deviens pas non-croyant mais croyant ?
9. Jn ne raconte pas que Thomas a touché Jésus. Pour quelles raisons ?
10. Ayant lu cette péripécie, comment énoncerais-tu les conditions qui permettent à la communauté chrétienne de vivre ?